



Lapurdum

Euskal ikerketen aldizkaria | Revue d'études basques |
Revista de estudios vascos | Basque studies review

7 | 2002
Numéro VII

Les Basques et le protestantisme en Basse-Navarre et en Soule entre 1563 et 1623 à travers l'étude comparative et l'analyse des Manuscrits Ms 1J1387/4 et Ms 433/4 des Synodes du Béarn

Mémoire de Maîtrise en études basques, dir. Mme Aurélie ARCOCHA-
SCARCIA, Département Inter-universitaire d'Etudes Basques, Université
Michel de Montaigne-Bordeaux 3, 2002 (résumé)

Marie-Christine Urbistondo-Picavea



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lapurdum/1058>

DOI : 10.4000/lapurdum.1058

ISSN : 1965-0655

Éditeur

IKER

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2002

Pagination : 356-360

ISBN : 2-86781-321-2

ISSN : 1273-3830

Référence électronique

Marie-Christine Urbistondo-Picavea, « Les Basques et le protestantisme en Basse-Navarre et en Soule
entre 1563 et 1623 à travers l'étude comparative et l'analyse des Manuscrits Ms 1J1387/4 et Ms
433/4 des Synodes du Béarn », *Lapurdum* [En ligne], 7 | 2002, mis en ligne le 01 juin 2009, consulté le
30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lapurdum/1058> ; DOI : 10.4000/lapurdum.1058

Marie-Christine URBISTONDO-PICAVEA

Les Basques et le protestantisme en Basse-Navarre et en Soule entre 1563 et 1623 à travers l'étude comparative et l'analyse des Manuscrits Ms 1J1387/4 et Ms 433/4 des Synodes du Béarn. Mémoire de Maîtrise en études basques, dir. Mme Aurélie ARCOCHA-SCARCIA, Département Inter-universitaire d'Etudes Basques, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2002 (résumé).

I. Motivations

Mon intérêt pour l'histoire et la littérature du Pays basque, ainsi que les différents travaux effectués dans le domaine de la Recherche des textes anciens, m'ont amenée à approfondir l'histoire de la Navarre au 16^{ème} siècle. Parler du protestantisme en Soule et Basse-Navarre c'est aborder l'oeuvre de l'incontournable Jean de Lissarrague.

Ce Basque de Briscous traduisit en basque le Nouveau Testament dans les ouvrages intitulés "*Jesus Christ gure Jaunaren TESTAMENTU BERRIA, Othoitza ecclesiasticoen forma, Catechima, KALENDREIRA, ABC edo Christinoen instructionea*", qu'il fit imprimer à la Rochelle en 1571 chez Hautin. Qu'en est-il de la genèse de l'oeuvre? Dans ces moments troubles où le Vatican et l'Europe politique se disputaient, où les divisions doctrinales entraînaient des schismes au sein de l'église Catholique, comment dans ces tempêtes Jean de Lissarrague accepta-t-il ce projet de traduction qui demanda plusieurs années de travail ! Dans quelles conditions a-t-il travaillé ?

Nombreux sont les travaux sur Jean de Lissarrague; le dernier travail en date est dans ce domaine une thèse en basque sur l'utilisation du verbe : *Joanes Leizarragaren Aditza*, Zulaika, 1998. A ma connaissance jusqu'ici personne ne s'est intéressé aux conditions d'élaboration du Nouveau testament lui-même.

II. Méthode de recherche

Sur le conseil de Manex Goyhenetche, je me rendis aux Archives Départementales de Pau (ADP). Après de nombreuses visites sans grand résultat, un membre du personnel des ADP me proposa des cahiers sur les synodes du Béarn à partir de la deuxième moitié du 16^e siècle, jusqu'au début du 17^e siècle, (1563-1623). Il s'agissait des cahiers du Chanoine Laborde (1878-1963). En réalité ces manuscrits, que nous désignerons par document A, sont une copie d'un manuscrit de la Bibliothèque de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français, BSHPF, que nous appellerons document B. Je me suis rendue à cette bibliothèque pour consulter le manuscrit des synodes du Béarn et comparer les deux documents. Après une analyse et une comparaison des deux manuscrits il en ressort quelques réflexions et apports inédits, dont voici une synthèse.

III. Rôle des Basques dans le protestantisme en Navarre-Béarn : la place de la langue basque dans l'Europe du 16^e et 17^e siècles

L'étude attentive des comptes rendus des synodes du Béarn de 1563 à 1623 étoffe et complète la connaissance que l'on avait sur cette période passionnante, modifiant du même coup le regard porté sur des événements, des faits ou des personnes. La présente étude remet en cause quelques idées reçues, sur J. de Lissarrague, comme le temps mis pour exécuter la traduction du *Testamentu Berria*, du catéchisme et des prières, la correction faite uniquement par les pasteurs basques protestants, le financement de la traduction et de l'impression du *Testamentu Berria* avec les autres livres par la reine Jeanne d'Albret. Lorsque J. de Lissarrague, dans la dédicace faite à la reine Jeanne d'Albret, parle de prison, était-ce une prison réelle ou un symbole ? D'après les synodes de Navarre-Béarn pouvons-nous réellement situer la date de sa mort ? Que cache le mot "église" ? Les Basques ont-ils réellement leur place au synode de Navarre-Béarn ? Au niveau de l'Europe du 16^e et 17^e siècle, quelle place tient la langue basque ?

Revenons sur le temps que mit J. de Lissarrague pour traduire le Nouveau Testament et les autres livres, et les conditions de la dite impression. Peut-on imaginer que J. de Lissarrague ait eu le temps d'achever tout le travail demandé par la reine en un an ou deux comme il a été dit ? Il semble difficile de l'admettre. Ainsi au premier synode qui se tient en mars 1563, il est appelé par la reine à se rendre en Basse-Navarre afin de traduire le Nouveau Testament et divers livres calvinistes. Deux ans plus tard, le synode de 1565 demande à quatre pasteurs basques de corriger le travail effectué par J. de Lissarrague. Comment aurait-t-il pu effectuer cette immense tâche en seulement deux ans ? On peut penser qu'il a déjà dû commencer spontanément ce travail de traduction après s'être converti à la nouvelle religion, à l'instar de Luther et de tant d'autres érudits qui éprouvèrent le besoin de traduire la Bible ou le Nouveau Testament dans les langues vernaculaires. Afin d'obtenir un excellent travail de traduction, le synode d'Oloron du 1^{er} mai 1565 demande à quatre pasteurs basques du colloque de Sauveterre de corriger la translation effectuée par J. de Lissarrague.

En ce qui concerne la correction, l'examen approfondi des synodes reflète la difficulté rencontrée par les cinq pasteurs basques¹⁰ pour se mettre d'accord sur la version commune de ladite traduction. Effectivement la traduction doit prendre en compte les trois dialectes du Jabourd, de la Basse-Navarre et de la Soule. Il est nécessaire de rester fidèle aux textes originaux, tout en visant une traduction unique satisfaisante pour les trois provinces. L'examen des textes nous apprend que les pasteurs, malgré leurs efforts, échouent dans ce projet d'unification. C'est ainsi que le synode de 1565 décide alors de remettre ce travail de correction et d'unification à d'autres traducteurs, peut-être des laïcs, afin d'aboutir enfin à un consensus. On peut regretter cependant qu'au travers des synodes, on ne puisse, hors des Basques ministres du culte, identifier ceux qui ont participé à la traduction. En revanche, on y découvre

¹⁰ Il s'agit de La Rive appelé encore "le petit Basque" originaire de St Jean de Luz, Landecheverry souletin de Charre, Tartas souletin également et Tardetz dont on ignore l'origine, mais qui semble être bas-navarrais d'après les postes qui lui ont été proposés. Le synode de Navarre-Béarn proposait en effet aux pasteurs, de préférence, des postes dans leur province d'origine.

que ce travail, initialement aux mains des "spécialistes" de la Bible, va devenir une œuvre collective, achevée tant par des exégètes que par des séculiers linguistes.

A esté ordonné que les quatres ministres basques verront & corrigeront Le nouveau Testament que ledit Lissarrague a tourné en basque & d'autant qu'il leur faudra ce faisant demurer longuement hors leurs familles, Monsieur de Bonnefont a promis les faire payer de leur despence, durant le temps qu'estans absens de leurs maisons ilz vaqueront audit labeur davantage leur a esté accordé qu'ilz seront excusés de prescher en leurs Eglises durant ledit temps excepté le dimanche".

Oloron le 1^{er} mai 1565

(Les fragments cités dans cet article sont extraits du document B).

"M. De La Rive & les deputés pour voir la traduction du Nouveau Testament faite par M. de Lissarrague ont fait bon rapport de ladite traduction estant en différent de quelques dialectes ont été remis à gens qui entendent le langage telz qui leur semblera bon d'eslire pour les mettre hors de différent au reste ont été priés de faire diligenter de voir la traduction du Nouveau testament aux mesmes conditions que dessus et le magisfrat prie de subvenir aux frais ce qu'il a promis".

Sauveterre le 5 septembre 1565

Un dernier point intéressant et inédit ressort de l'examen des textes des synodes. Nombreux sont ceux qui, encore aujourd'hui, pensent que la reine Jeanne d'Albret a financé tout le travail de traduction et de correction. Or, le synode de 1573 révèle que c'est J. de Lissarrague qui avance les frais d'impression chez l'imprimeur en 1571.

Malgré les engagements du synode à le rembourser, en 1573 le conseil ecclésiastique n'a toujours pas dédommagé J. de Lissarrague des 50 écus et des autres frais qu'il lui doit. Pourtant, dans la dédicace à Jeanne d'Albret qui figure dans le *Testamentu Berria*, J. de Lissarrague montre sa reconnaissance pour l'aide financière "promise".

Le Conseil ecclesiastique baillera à M^r Lissarrague cinquante escuz sol, pour les fraiz qu'il a fait à la poursuite de l'impression du Nouveau testament basque, laquelle somme avec les autres qui seront & auront été fournies par ledit Conseil pour les affaires des Eglises de la Basse Navarre ".

Pau, le 13 octobre 1573

Autre point énigmatique : celui où il parle de la prison (dédicace du *Testamentu Berria* à la reine Jeanne d'Albret). Son zèle religieux l'a-t-il conduit en prison ? Jusqu'à présent, nul n'a su ni où ni quand ni combien de temps J. de Lissarrague est resté en prison. Pourquoi s'agirait-il d'une prison concrète, car on peut penser que l'auteur utilise là une expression métaphorique ? En effet, la mention de la prison vient juste après l'évocation de la profonde perplexité dans laquelle il se trouve. En ces temps troublés de guerres, de conflits et de tensions, il est en effet entouré d'incompréhension et sans cesse forcé de se justifier, parce que converti à l'Eglise Evangélique, auprès de ceux qui l'entourent (sans doute des catholiques). Il ne reçoit en retour que mépris et raillerie. Isolé au milieu de gens qui ne partagent pas ses idées, il ressent le tourment de l'homme seul, rejeté et incompris. Cette prison pourrait symboliser toute la souffrance de son âme. L'appel de la reine pour aller servir en Béarn lui rend ainsi la liberté.

Autre point. Durant le synode qui se tient à Pau à partir du 17 juillet 1601, on peut remarquer que les ministres basques sont présents en petit nombre. On peut lire que "l'Ancien de l'Eglise de Labastide" est absent, ce qui désigne certainement J. de Lissarrague. Mais le terme "Ancien" ne désigne pas nécessairement un pasteur ou un ministre du culte âgé, ce qui pourrait être d'ailleurs le cas de J. de Lissarrague. Il faut préciser que dans les Eglises évangéliques le responsable du culte est un pasteur ou ministre du culte. Il est aidé dans sa tâche d'enseignement, de prédication, d'exhortation, d'organisation, par des "Anciens" (encore de nos jours). Cet "Ancien", est-ce J. de Lissarrague ou bien s'agit-il d'une autre personne que l'on nomme "Ancien" ? Les synodes ne le disent pas, ce qui nous empêche d'affirmer, comme c'était le cas jusqu'ici, son décès en 1601. Néanmoins, les synodes du Béarn ne signalent ni changement, ni mutation au village de Labastide, hormis celui du responsable de l'assemblée, Bustanoby. Ce mot "Ancien" signifie sage, sensé, raisonnable, modèle pour les croyants. Ces définitions sont basées sur la description d'un conducteur spirituel selon Dieu. Lissarrague utilise d'ailleurs en basque l'emprunt *anciano* pour traduire ce terme (voir son index).

Le manque de pasteurs oblige le pasteur Bustanoby nommé à Saint-Palais à se rendre également à Labastide. Mais sur place reste l'Ancien. On parlera longtemps de l'Ancien de Labastide et des autres villages. C'est sans doute à cause de la méconnaissance de l'existence et de la fonction d'Ancien que l'on mentionne encore le terme "Antique" lorsqu'on parle de J. de Lissarrague. S'agit-il d'un autre Ancien ?

De même en parlant de La Bastide s'agit-il uniquement de La Bastide de Clairence ou bien d'une autre commune qui porte le nom de La Bastide de Villefranche ?

L'examen des synodes de Navarre-Béarn met aussi en valeur l'existence des consistoires appelés en Navarre Béarn "colloques" dans la souveraineté de Béarn de la reine Jeanne d'Albret ainsi que dans son royaume. Cependant, il est intéressant de souligner que les Basques ont eu leur propre colloque. En effet sous l'impulsion de la reine très attachée à son royaume de Navarre, ce synode vote pour qu'un colloque se tienne désormais en Basse-Navarre, alors que jusqu'alors les Basques étaient rattachés à celui de Sauveterre. Les Basques deviennent donc indépendants de Sauveterre. Le surveillant du colloque des Basques en sera *La Rive*. La lecture des Actes des synodes nous apprend également que les Basques sont réticents à venir écouter les calvinistes et à se joindre à eux, c'est pourquoi le synode demande aux Bas-navarrais de faire un effort pour venir écouter les prédications.

Les synodes du Béarn du 16^e siècle nous parlent également d'un monde où la langue basque était parlée, mais aussi écrite et lue. Nous pouvons donc imaginer le contexte culturel qui a présidé à la genèse du *Testamentu Berria* de 1571 ainsi que peut-être à l'impression de *Linguae Vasconum Primitiae* de Detchepare en 1545. Au début du 17^e siècle lors du synode tenu le 4 août 1615, toujours à Pau, nous apprenons par exemple que le pasteur Bustanoby est prié de faire imprimer au plus vite des traités en basque. Ces traités en basque démontrent à l'évidence l'existence d'une langue basque bien vivante et qui pouvait aussi être lue par les Basques érudits, les commerçants, les navigateurs. Que sont devenus ces traités ? Nous ne le savons pas. Nous pouvons supposer que beaucoup ont été brûlés, retirés des lieux publics suite à des guerres de religion et au mouvement de la Contre-Réforme. Peu d'écrits réformés basques du 16^e siècle sont arrivés jusqu'au 21^e siècle.

IV. Conclusion

Si apparemment il ne reste plus beaucoup de marques de cette période si intense de la Réforme en Navarre, une œuvre cependant demeure : *le Testamentu Berria* de J. de Lissarrague. Elle nous rappelle que les Basques avaient leur place dans l'Europe du 16^e siècle. Même s'ils n'avaient pas les équipements et les structures à leur disposition, (l'imprimerie ou les universités), ils n'hésitaient pas à aller au loin chercher les moyens qui leur manquaient. Par exemple Jean de Lissarrague, encouragé par ses pairs et la reine de Navarre, est allé à la Rochelle pour imprimer le travail chez le meilleur imprimeur de la ville. En ce qui concerne les lieux où les Basques ont pu étudier, le document A nous apprend que Tartas est allé étudier à l'Université protestante de Genève. Il en est peut être ainsi également pour La Rive, selon P. Urquizu.

Les synodes de Navarre-Béarn se terminent en 1623. Ils ne parlent pas de la Réforme en Labourd. Le 17^e siècle avec l'inquisition, les galères, la Contre-Réforme, le jansénisme, est aussi une période riche en événements. Nous pourrions progresser dans la recherche et nous interroger pour savoir comment la Réforme a continué dans le royaume de Navarre et dans le Labourd. L'approfondissement des fragments des actes des synodes parlant des Basques pourrait nous révéler encore beaucoup d'informations sur cette période si riche en dénonciations et en guerres intestines.